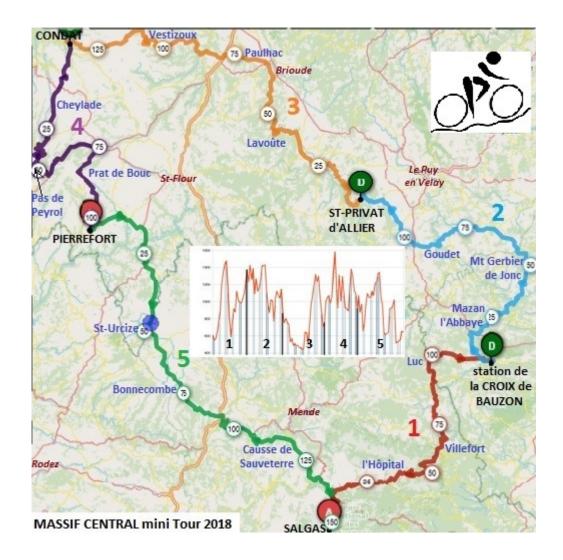
## **MASSIF CENTRAL « MINI » TOUR 2018**

samedi 18 - mercredi 22 août

## SALGAS - CROIX de BAUZON - ST-PRIVAT d'ALLIER - CONDAT - PIERREFORT - SALGAS

	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5	total	moyenne
kms	123	123	142	107	157	652	130
dénivelée	2 500	1 900	2 000	2 500	2 200	11 100	2 220
N° O R	9001487	9001451	9001526	9010615	8953987		



Comment réaliser une traversée ou un tour assez complet du cœur montagneux du Massif central ?

Du nord (Clermont) au sud (pied des Cévennes), d'ouest (Aurillac) en est (Le Puy), sans parler des monts du Forez ?

Une véritable boucle supposerait au moins 7 étapes de 130 km en moyenne.

Déjà dans un coin de ma tête depuis quelques années, c'est fin juillet que le défi me devient évidence. Plus de Patrick ni de Daniel (inoubliable trilogie Pyrénées/Alpes/Corse en 2011/12/13), pas de déclic cette fois au niveau du CCM... Je vais donc y aller seul, avec du coup deux principes : 5 ou 6 jours, éviter du mauvais temps.

Les températures quasi caniculaires de début août m'amènent à décaler le périple.

J'équipe mon vélo d'un porte-bagages léger à l'arrière et de trois petites sacoches, une à l'angle des tubes de selle et horizontal, une autre sur le cadre derrière l'axe de direction, et la dernière en avant du guidon.

Météo à 8 jours favorable et 5 étapes calées avec réservations, je descends en voiture en Lozère le 17 août.

Le lendemain matin, c'est parti pour une escapade cyclo-touristico-sportive!

## 1) SALGAS / station de la CROIX de BAUZON

Première étape idéale pour entrer dans le vif du sujet : départ à 600 m d'altitude, arrivée à 1 350 m, avec au programme au moins 2 300 m de dénivelé positif contre 1 500 en négatif.

Le soleil est bien au rendez-vous mais des rafales d'un vent le plus souvent contraire également.

Je connais plutôt bien les 65 premiers kms qui m'emmènent à Villefort. Jusqu'au Pont-de-Montvert, c'est montée en pente douce le long de la vallée encaissée et verte (châtaigniers) du Tarn.

Ensuite je n'ai jamais pris la voie dans ce sens mais je grimpe sur le Mont Lozère par l'étroite route qui conduit au lieu-dit de l'Hôpital, montée pas très longue mais avec quelques passages ardus, surtout à découvert et vent dans le nez. A l'approche du petit hameau là-haut, un gars assez jeune en VTT me dépasse sans effort apparent, le coup de pédale étonnamment souple et facile. Avec l'assistance d'un moteur électrique, ça simplifie le déplacement mais ce n'est plus le même sport! A méditer peut-être un jour si les jambes ne sont plus là, le plus tard possible...

J'enchaîne avec 8 kms sur le GR72, le plus souvent en faux plat montant, sur un chemin de terre, altéré et chaotique, avec moult trous et cailloux : je ne force pas pour préserver le vélo, d'autant qu'avec mon chargement, pourtant réduit au minimum, les sensations ne sont pas aussi bonnes qu'à vide. Moins de 15 km/h sur ce tronçon mais le plaisir d'enjamber le petit pont sur le Tarn non loin de sa source et du Mont Cassini, de jeter un coup d'œil sur la ferme-musée caussenarde, de flâner au milieu de nulle part sans trop de repères, jusqu'au Mas de la Barque qui contraste avec son parking envahi par une cohorte de voitures de randonneurs.

Avant d'entamer la descente vers Villefort, je fais le crochet par le col du Pré de la Dame, rencontrant le troupeau de moutons en liberté surveillée qui entretient les lieux et prolongeant de quelques centaines de mètres jusqu'au belvédère où l'on devine les Alpes de l'autre côté de la vallée embrumée du Rhône.

Demi-tour pour rallier Villefort avec une belle descente sur 15 kms. Je croise deux jeunes avec leurs vélos surchargés de sacoches et qui montent à une vitesse inversement proportionnelle à celle de la rotation de leurs jambes, véritable moulinette : ils avancent doucement mais avec le sourire.

A Villefort, c'est l'heure de la pause pique-nique, sous la majestueuse voûte de platanes de la rue principale. En repartant, ça monte de suite vers le pittoresque lac de Villefort (ou lac Bayard), retenue créée par un barrage sur l'Altier, sous affluent du Rhône, rivière de 30 kms issue du Mont Lozère, où elle tutoie le Lot naissant (qui lui s'en va vers l'Atlantique).

La route s'élève ensuite entre 5 et 6% sur 4 kms, parfois en corniche, pour offrir de superbes points de vue sur le lac et les montagnes alentours.



Arrivé sur un replat, je me laisse tenter par un détour de quelques centaines de mètres pour découvrir La Garde-Guérin, village fortifié du XIIème siècle, caché derrière ses murailles, avec ses maisons toutes en pierres et ses rues piétonnes pavées. Côté est, le plongeon vers les gorges du Chassezac est vertigineux.

A Prévenchères, je passe à côté du tilleul dit de Sully, qui aurait été planté en 1601. La route monte à nouveau mais pas trop fort pour rallier le « col » de Thort, qui marque le point d'une redescente assez courte mais franche vers La Bastide Puylaurent, carrefour ferroviaire et aussi carrefour de mon itinéraire du jour.

En effet j'avais envisagé deux options pour rallier la Croix de Bauzon : une plus longue et difficile passant par St-Laurent les Bains et le col de Meyrand, une autre plus abordable par Luc et le col du Bez.

C'est cette dernière que j'avais prévue et que je privilégie. Le col de Meyrand, ce sera pour la prochaine fois ! Me voilà maintenant à longer une rivière tranquille qu'un pont m'amène à traverser : c'est l'Allier, qui prend sa source une vingtaine de kilomètres en amont.



Avant de bifurquer à l'est vers la croix de Bauzon, je choisis de faire à nouveau un écart pour passer par le village de Luc. Près de la fontaine, l'église ne paie pas de mine au premier coup d'oeil mais l'escalier latéral qui conduit au clocher attire mon attention et m'incite à m'arrêter. Ancien édifice roman reconstruit au 19<sup>ème</sup>, l'intérieur propose une association à la fois apaisante et réjouissante de sobriété et d'élégance : grandes dalles carrées au sol, murs de pierres claires aux voûtes colorées d'un rouge brique, fines colonnes supportant des balcons latéraux courant tout le long de la nef, grand luminaire devant un autel dépouillé.

Cela confirme, si besoin était, que le vélo est parmi les plus belles choses qui puisse vous arriver, à condition aussi de savoir en descendre de temps à autre et de se laisser surprendre!

Dernière ascension du jour, en légère montée jusqu'à St-Etienne-de-Lugdarès puis avec une pente à peine plus prononcée jusqu'au col du Bez et sa chapelle, avant une succincte descente qui précède la remontée musclée au col de la Croix de Bauzon. Musclée car irrégulière : je ne me laisse pas impressionné par les rampes à plus de 12% qui terminent l'ascension. Arrivé au col, ce n'est pas fini puisque je découvre qu'il me reste 1 km pour rallier la station où se situe mon hébergement, avec un faux plat et soudain deux courts raidards.

Magnifique première journée, conclue par un bon repas et une balade digestive à la nuit tombée autour de cette petite station presque improbable : 4 bâtiments, quelques pistes de ski alpin et de ski de fond, endroit perdu dans une montagne, le Tanargue (« montagne du tonnerre »), réputée pour être un des endroits où il tombe le plus grand volume de pluies en France. J'ai un peu de mal à l'imaginer mais le gérant me dit qu'en hiver, la station est pleine, la majorité des gens venant d'Aubenas et de la vallée du Rhône.

## 2) station de la CROIX de BAUZON / ST-PRIVAT-d'ALLIER

La veille j'ai déjà flirté avec la ligne de partage des eaux Atlantique / Méditerranée, en remontant le Tarn (Atl) puis en coupant l'Altier (Med) avant de suivre l'Allier (Atl). Pour débuter cette étape, plus abordable que la première, c'est environ 60 kms sur cette ligne virtuelle qui m'attendent. Preuve de la valse des cours d'eau qui s'élancent de tous côtés depuis les crêtes des montagnes, je franchis, par une succession d'assez brèves descentes et montées, pas moins de cinq cols (!) sur les 20 premiers kms: croix de Bauzon, Bez, Pendu, Chavade et Cros de Boutazon (source de l'Ardèche). Ce dernier n'est cependant pas un col au sens géographique du terme, seulement né de la « colmania » des organisateurs de l'Ardéchoise.

Alternance de séquences haletantes où, encerclé de sommets proches et lointains, il me semble tutoyer le ciel, embrasser un arc d'une quinzaine d'éoliennes qui filent dans le vent sur le sommet de la montagne, accompagner l'Ardèche embryonnaire qui dégringole entre les collines qui s'inclinent à son passage...

Un peu plus loin, en traversant le village de Mazan, la route surplombe les vestiges d'une abbaye, dont les pierres ont été sublimées par un artiste en 2017 avec d'inattendus et étranges cercles d'or, qui courent sur les murs et les toits des différents bâtiments, les enjambant comme pour mieux les rassembler.



Encore quelques kilomètres jusqu'à Rieutord et la route suit un nouveau petit cours d'eau pour bientôt le couper : la Loire, des sources de laquelle je me rapproche progressivement, comme me l'indiquent quelques panonceaux, ici d'un camping, là d'un restaurant, qui mettent en avant d'avoir les pieds dans les premières eaux du plus long fleuve

de l'hexagone.



Après Sainte-Eulalie où je me ravitaille, j'aperçois quelques « sucs », cônes volcaniques qui jaillissent du paysage et dont le Gerbier de Jonc est le plus emblématique car situé à proximité des sources de la Loire.

Une dernière côte et me voilà justement au pied du Gerbier de Jonc. C'est un dimanche ensoleillé du mois d'Août et dans ces montagnes plutôt isolées, touristes et randonneurs, comme aimantés, semblent s'être donnés rendez-vous : sur quelques centaines de mètres, entre des stands temporaires de commerçants, voitures et piétons s'agglutinent, une nuée de personnes arpentant les rampes du Mont Gerbier et ses cent mètres de dénivelée.

Quelques photos des lieux et je quitte cette agitation déconcertante. Au bout d'une dizaine de kms de petites montagnes russes, je laisse de côté la route du Mont Mézenc pour plus de 15 kms de descente, globalement douce, qui m'emmènent vers Le Monastier-sur-Gazeille.

En chemin, vue sur le majestueux viaduc, légèrement arqué, de Recoumène, au milieu duquel quelques personnes semblent se préparer ... pour un saut à l'élastique.

Cet ouvrage ferroviaire, construit en 1925, a la particularité de n'avoir jamais vu passer un train car il est situé sur la ligne « la transcévenole » (Le Puy-en-Velay /Aubenas) qui n'a jamais été achevée...



En remontant vers Châteauneuf et St-Victor, la pente n'a rien d'extraordinaire mais je dépasse un cyclo qui avance à pied, son vélo à la main. Je lui demande si ça va, il me fait signe que oui. Courage, défier les pentes à vélo, ça n'est pas toujours simple!

Passé St-Martin-de-Fugères, belle et rapide descente vers la vallée encaissée où se niche Goudet, pour retrouver la Loire, qui a bien grossi depuis tout à l'heure. Certaines rues de Goudet, gorgées du soleil estival, semblent toutefois en chantier. Le village porte encore les stigmates du déluge d'une nuit d'orages torrentiels en juin 2017, qui ont gonflé les ruisseaux, ceux-ci emportant tout sur leur passage et envahissant des maisons.

Les ruines du château fort de Beaufort, perché sur son piton rocheux de l'autre côté de la Loire, semblent regarder le village avec bienveillance. La route, elle, remonte d'un coup, avec des passages à 10%, sur 4 kilomètres, pour rejoindre le plateau du massif du Devès.

Il est bientôt 15h, j'ai pris un léger coup de chaud dans la montée et à la sortie du bourg d'Ussel, bonne surprise, un restaurant est encore ouvert. Il me reste une trentaine de kms à faire et une pause s'impose. Plus de salé possible mais un demi et une poire belle Hélène me revigorent.

Une fois traversé Costaros et la nationale Le Puy / Mende, j'arrive à Cayres que domine le clocher-mur de son église en pierres volcaniques. Avant Montbonnet, nouvel édifice religieux remarquable, la petite chapelle romane, remaniée et restaurée, de St-Roch. Je suis sur le chemin de pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle qui part du Puy-en-Velay voisin et ceci explique cela.

Mon étape du jour s'achève en descente vers St-Privat-d'Allier, village pittoresque entouré de verdure et de montagnes arrondies. Après dîner, promenade autour de l'église et du château, avec un panorama sur les hauteurs qui enveloppent la vallée de l'Allier et le cœur du village qui s'endort avec la nuit qui tombe.